

Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire

Autoportrait en crise

Francine Laurendeau

Number 241, January–February 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

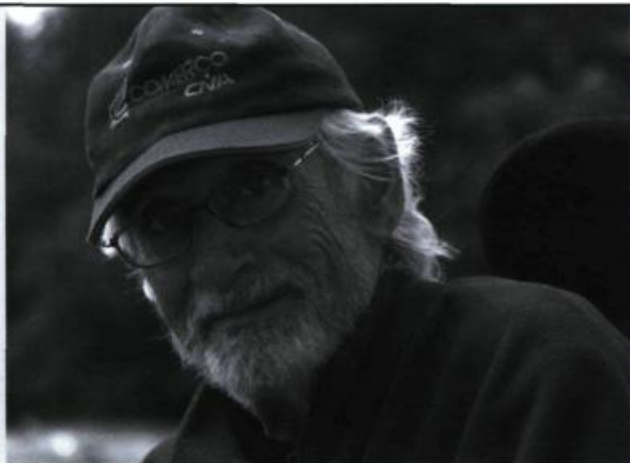
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laurendeau, F. (2006). Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire : autoportrait en crise. *Séquences*, (241), 32–32.



GILLES CARLE OU L'INDOMPTABLE IMAGINAIRE AUTO PORTRAIT EN CRISE

Figure de proue du jeune cinéma québécois des années soixante-dix, génie inventif et insolent, pourfendeur joyeux des traditionalismes, ingénieux découvreur de talents, le réalisateur Gilles Carle est atteint d'un mal irréversible : il ne peut plus, ne pourra plus jamais créer. Un réalisateur de vingt ans son cadet, Charles Binamé, a décidé de lui consacrer un film.

Francine Laurendeau

Il a choisi de tourner lui-même, de braquer sa caméra sur la vie quotidienne du malade, sur son intimité avec sa compagne Chloé Sainte-Marie. Or — qu'on me permette ici une réaction personnelle — lorsque l'on a connu Gilles Carle, personnage frondeur et brillant, on a peur de ce que va nous révéler la caméra.

D'autant plus que récemment, deux cinéastes ont emprunté sensiblement la même démarche : Jocelyne Clarke avec **Édith et Michel** et Jean-Pierre Lefebvre avec **Mon ami Michel**. Ces deux réalisateurs se sont attachés à filmer l'univers journalier du cinéaste Michel Moreau, victime d'une affection dégénérative, soigné avec amour et compétence par sa conjointe Édith Fournier, qui a su s'entourer d'amis et d'aides. Même si tout ça est filmé avec respect et pudeur, on ne peut pas s'empêcher de trouver ces images très dures, très dérangeantes. L'artiste que l'on a vu à l'œuvre, le documentariste curieux et créatif n'est plus là. Le regard est éteint, l'esprit perdu dans les limbes de l'alzheimer. Et on se demande si ces films étaient bien nécessaires, d'autant plus que Michel Moreau avait déjà lui-même tourné **Le Pays rêvé**, admirable autobiographie. Même chose pour Gilles Carle avec son **Moi, j'me fais mon cinéma**.

« Un homme est vieux quand il ne fait plus rêver personne »

Anton Tchekhov

Mais la maladie de Carle est autre et laisse l'esprit intact. Au moment du tournage, il ne pouvait plus écrire, pouvait encore peindre, pouvait à peine parler. Quelques toiles témoignent de sa maladie comme cet « autoportrait en crise » où l'artiste sent l'état qui se resserre. Il ne perd pas sa lucidité malgré les effets pervers des médicaments. « La mort, on n'en sort jamais vivant. Mais on peut toujours essayer. » On se questionne sur la mort. « La mort est préférable à la déchéance. Tout homme digne de ce nom devrait renoncer par avance aux tares hideuses de la sénilité ».

a écrit Troyat. Mais on lui préfère cette citation de Tchekhov : « Un homme est vieux quand il ne fait plus rêver personne. »

Presque entièrement filmé à l'Île Verte, sur le fleuve Saint-Laurent, où le couple a longtemps eu une maison, le documentaire est ouvert sur le ciel et sur l'eau. Des amis et des soignants prêtent main-forte à Chloé, courageuse, tour à tour rêveuse et enthousiaste, toujours souriante. Tout ce beau monde est gai, mange, boit. On dit des vers, on chante. Et il y a chaque année cette miraculeuse journée d'été où on peut marcher à pied dans la mer de la rive à l'île. Mais la grande trouvaille, ce qui donne au film une autre dimension, c'est l'utilisation d'un scénario jusqu'alors inédit que Chloé Sainte-Marie a proposé à Charles Binamé. « Quand j'ai lu *Mona McGill et son vieux père malade*, le dernier scénario de Gilles Carle, raconte Binamé, j'ai retrouvé avec bonheur toute la poésie de ses films; mais surtout, j'y ai découvert avec étonnement une écriture quasi prophétique, un regard admirablement lucide sur sa réalité de créateur étreint par un Parkinson depuis bientôt quinze ans. »

C'est donc l'histoire de Peter McGill, 92 ans, et de sa fille Mona, née d'une Amérindienne qui l'a abandonnée à la naissance. Peter a élevé Mona, qui est devenue une pianiste internationale. Il habite une île tandis qu'elle se promène à travers le monde avec ses concerts. Sachant son vieux père malade, Mona va revenir dans l'île pour l'accompagner jusqu'à la fin. En voix off, le comédien Donald Pilon (dont on a souvent dit qu'il était un *alter ego* de Carle) lit des extraits de ce scénario qui seront illustrés par des images plus poétiques que littérales. De très courts extraits de films de Carle viennent magiquement ici et là se poser (il faut saluer la justesse du montage effectué par Dominique Fortin). Et tout du long, le regard perçant de Carle fixe la caméra. Un film douloureux, certes, mais nécessaire.

■ Canada [Québec] 2005, 52 minutes — Réal. : Charles Binamé — Scén. : Charles Binamé — Image : Charles Binamé — Narr. : Donald Pilon — Mont. : Dominique Fortin — Mus. : Gilles Bélanger — Prod. : Jeannine Gagné — Contact : Amazone Film, — Cote : ★★★